

Dossier de presse



* RACINE CARRÉE
DU VERBE ÊTRE

texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

20 septembre –
22 décembre 2024



PLAN BEY

Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistées de Anne-Sophie Taude

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Racine carrée du verbe être

du 20 septembre au 22 décembre 2024 au Grand Théâtre

durée 6 h incluant deux entractes

jeudi et vendredi à 17h30, samedi à 16h et dimanche à 13h30

relâche du 21 octobre au 6 novembre

équipe artistique

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Maité Bufala une journaliste, Nina, Aurora

Madalina Constantin Astrid, Aïda, Sonia

Jade Fortineau Wanina, Hînd, l'avocate, Athéna

Jérémie Galiana Giacomo, un journaliste, Wyo, Ingo

Delphine Gilquin Marie-Jeanne Rocheleau, la femme, Giulia Coli, Lana

Julie Julien Joane, Hanane

Jérôme Kircher Talyani Waqar Malik

Norah Krief Layla

Maxime Le Gac-Olanié l'animateur, un journaliste, l'infirmier, Hiram, Johnny, le commissaire, le policier

Wajdi Mouawad Talyani Waqar Malik

Nathanaël Rutter Dean, un gardien, Marwan, Huck

Richard Thériault Angelo Ruchini, un journaliste, le père, Gilles Parent, Mr Clyde

Anna Sanchez en alternance avec **Lucile Roche** une journaliste, une femme, Docteur Bessaud,

Cassie, l'inspectrice

Raphael Weinstock Nabil

et les enfants **Colin Jolivet**, **Meaulnes Lacoste**, **Théodore Levesque**, **Balthazar Mas-Baglione**,

Ulysse Mouawad, **Adrien Raynal**, **Noham Touhtouh** en alternance

voix **Juliette Bayi**, **Maité Bufala**, **Julien Gaillard**, **Jacky Ido**, **Valérie Nègre**

assistanat à la mise en scène **Cyril Anrep** et **Valérie Nègre**

dramaturgie **Stéphanie Jasmin**

dramaturgie 1^{re} partie des répétitions **Charlotte Farcet**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Éric Champoux**

costumes **Emmanuelle Thomas** assistée de **Léa Delmas**

conception vidéo **Stéphane Pougnaud**

régie vidéo en création **Igor Minosa**, **Jérémy Secco**

dessins **Wajdi Mouawad** et **Jérémy Secco**

musique originale **Paweł Mykietyn**

conception sonore **Michel Maurer**

assisté de **Sylvère Caton** et **Julien Lafosse**

maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**

couture **Anne-Emmanuelle Pradier**

interprète polonais **Maciej Krysz**

suivi du texte et accompagnement des enfants **Achille di Zazzo**

répétiteur français **Barney Cohen**

professeur de trompette **Roman Didier**

avec la participation en répétitions de **Yuriy Zavalnyouk**

en 1^{re} partie des répétitions **Ralph Amoussou** et **Lubna Azabal**

stagiaires en scénographie **Aline Boubée de Gramont** et **Fantine Guyot**

stagiaires à l'assistanat à la mise en scène **Juliette Bayi** et **Büke Erkoç**
 construction du décor **atelier de La Colline – théâtre national**

remerciements à Jason Adkins, Gilles Clément, Michel Derain, Vassilis Doganis, Arnaud Gaillard, Francis Hallé et au Dr. Hassan Hosseini, Irène Jacob, Odette Makhlouf, Chloé Mazlo, Naji Mouawad, Étienne Parizot, Jeanne Sulzer, Michel Thiebaut de Schotten, Serge Tisseron.

Le cours de mathématiques a été relu par Naji Mouawad et Étienne Parizot.
 La phrase, en grec et en japonais, répétée par Wyo a été traduite dans ces deux langues par Vassilis Doganis.

Le triptyque est une œuvre peinte par Wajdi Mouawad.

production

La Colline – théâtre national
 avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Le spectacle a été créé à La Colline le 8 octobre 2022.

édition

texte paru en septembre 2023 aux éditions Actes Sud-Papiers

sur la route

les 13 et 14 septembre 2024 au Festival La Bâtie, Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse

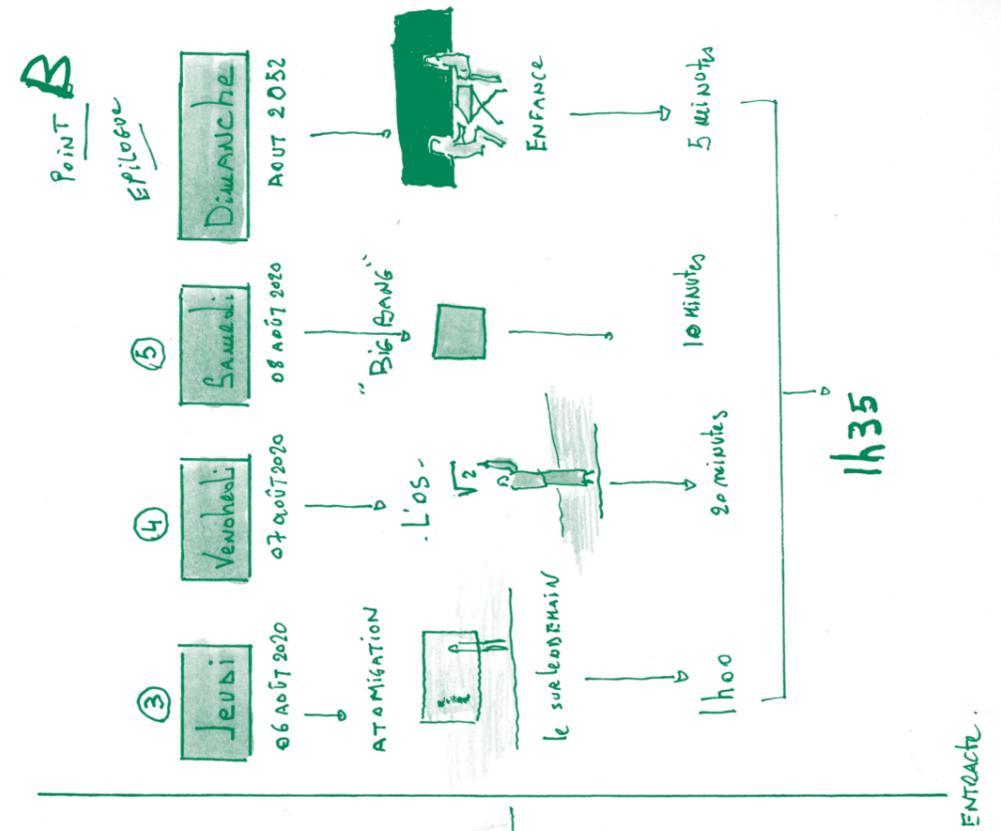
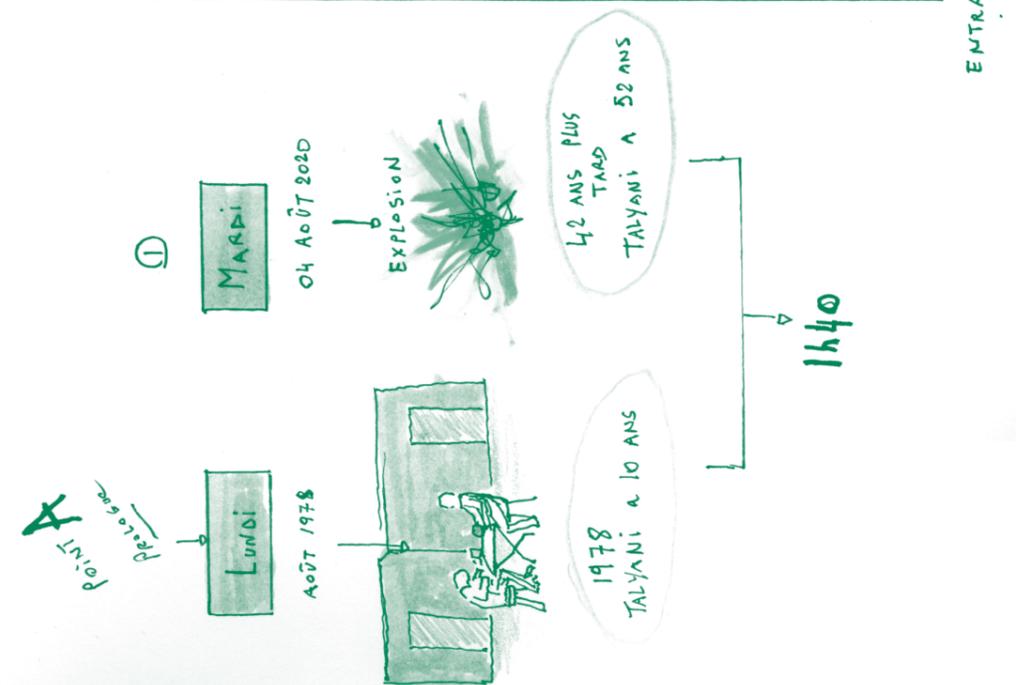
Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
 du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
 15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs spéciaux

- avec la carte Colline de 10 à 26 € la place
 - sans carte plein tarif 44 €
- élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, jeunes de moins de 18 ans 15 €
 moins de 30 ans et personnes en situation de handicap 20 € / demandeurs d'emploi 22 € / plus de 65 ans 38 €

STRUCTURE



*Rien n'est écrit ni rien ne s'écrit
et nous vivons ballotés par le vent des probabilités.*

—
Wajdi Mouawad, *Racine carrée du verbe être*

Qui peut affirmer avec certitude que son propre destin suit un cours unique, que nul autre soi n'évoluerait dans d'autres vies parallèles ? *Racine carrée du verbe être*, créé en 2022 à La Colline, illustre ce que l'on appellerait en sciences la *quantique* et en didactique l'*uchronie*, le récit d'une semaine de l'existence de Talyani Waqar Malik s'il avait pris, à un tournant de sa vie, tel chemin plutôt qu'un autre. Pas moins de cinq histoires sont contées dans une grande fresque comme, depuis la Grèce antique, le théâtre aime à convier ses contemporains. Puisant dans sa biographie, Wajdi Mouawad dessine avec ce spectacle les ramifications variables, intriquant intime et politique, de l'arbre de vie d'un humain qui pourrait être celui de tout un chacun. Quant à vous, et si... ?

*Nous rêvons de voyage à travers l'univers,
mais l'univers n'est-il pas en nous ?
Nous ne connaissons pas les profondeurs
de notre esprit.
Le chemin mystérieux va vers l'intérieur.
C'est en nous, sinon nulle part,
qu'est l'éternité avec ses mondes,
le passé et l'avenir.*

—
Novalis, *Grains de pollen*

L'antichambre de l'écriture

notes sur la genèse de la création

À la nouvelle fermeture du théâtre au public en raison du second confinement, je me suis moi-même enfermé dans la salle de répétitions du théâtre pour y retrouver la sensation de la pureté d'un instinct qui ne soit pas trahi par la raison. J'ai profité de ce laboratoire d'un mois comme d'un lieu de réparation, un endroit de silence et de solitude intime. Les mots sont ainsi sortis de ma tête à la faveur d'une activité dont le geste et la technique l'exigent : peindre.

C'est dans ce contexte méditatif que j'ai vu apparaître des amis très anciens, qui régulièrement entraient et venaient s'asseoir. Ces êtres, qui n'ont jamais réellement existé, ces fantômes, m'accompagnent dans ce que je nomme l'antichambre de l'écriture. N'apparaissant pour moi jamais de manière spontanée, un personnage patiente dans une sorte de salle d'attente jusqu'à ce que l'auteur ouvre la porte et l'appelle pour le faire entrer dans l'écriture. Dans cet espace parfois bondé peuvent attendre des fantômes jamais convoqués par l'auteur.

Qui sont-ils ? Ils sont des idées très anciennes, irriguant nombre des spectacles que j'ai écrits jusqu'alors, figurant par fragments dans *Seuls*, *Tous des oiseaux* ou *Fauves*, pour ne nommer qu'eux. Ils sont une fratrie issue d'une obsession presque archaïque, présente dès mes neuf ans, obsession qui a surgi lorsque mes parents ont décidé du jour au lendemain que nous allions quitter le Liban à cause de la guerre.

De façon précautionneuse, mon père avait fait faire les passeports de toute la famille et renouvelait à chaque expiration trimestrielle les deux visas qui s'y trouvaient, celui pour la France et celui pour l'Italie, afin d'être en mesure de partir sur-le-champ si la situation dégénérait. Et le 22 août 1978, mon père a envoyé mon frère acheter des billets d'avion pour la première des deux destinations disponibles, afin de mettre la famille à l'abri « le temps que ça se calme ». Le premier vol était pour Paris.

Depuis lors, la question me hante de savoir ce que je serais devenu si l'horaire avait avantage l'Italie. Comme le souligne le personnage de Leviah dans *Fauves* : « Sans cette guerre je ne vous aurais pas rencontrés, sans cette guerre j'aurais connu un autre homme, sans cette guerre c'est un autre enfant qui serait dans mon ventre. De cet autre homme et cet autre enfant je veux aujourd'hui porter le deuil », je porte aussi d'une certaine façon le deuil des amis italiens ou des histoires amoureuses que je n'ai jamais eues et vis avec l'idée de ce frère jumeau.

—
Wajdi Mouawad, janvier 2021

Enfant, il avait acquis, par la force des circonstances, une connaissance aigüe des armes à feu. Il savait démonter, astiquer, nettoyer, remonter et calibrer une kalachnikov de manière quasi professionnelle. Enfant, il guettait le passage des miliciens pour s'occuper de leurs armes et se faire un peu d'argent de poche. Enfant, il rêvait du jour où il aurait sa propre kalachnikov. « J'appartiendrai à une vaillante milice, laquelle, après plusieurs massacres dont j'aurai été le génie et l'architecte, me fera maître de sa destinée. » Mais ses parents, croyant fuir la guerre, ont fui le pays. Alors, à force d'impatience, il a tendu la main pour saisir le premier objet qui pouvait, un tant soit peu, ressembler à une kalachnikov et ce fut un crayon Staedtler pigment liner 0.05 résistant à l'eau sur papier et à la lumière. Il se demandait.

*Que serais-je devenu si j'étais resté au Liban ?
Que serais-je devenu une arme à la main ?*

—
Wajdi Mouawad, *Le Poisson soi*, éditions Boréal coll. « Liberté grande », 2011

Les ramifications souterraines et aléatoires des arbres pourraient être la version naturelle et imagée des variables mathématiques. *Racine carrée* accolée au verbe *être* propose un titre qui porte des dimensions organique et géométrique... Comme l'arbre et son image miroitée sous la terre, les mathématiques apparaissent indissociables de la nature et de la vie. Les mathématiques œuvrent dans le texte autant comme éléments présents en soi et métaphores que comme la structure même.

Le spectateur est d'abord invité à suivre ce récit épousant le fil reconnaissable d'une narration plus linéaire où sont exposées chacune des histoires de cette même famille dans cinq pays différents. Au fil du spectacle et de ses différentes parties, les rhizomes de ces récits commenceront à s'entremêler, à se superposer, non pas dans la rencontre des histoires en elles-mêmes mais plutôt par leurs combinaisons possibles; par les résonances qui tintent et se répondent entre elles. Des échos, des motifs et des similitudes poétiques, philosophiques, tragiques, éthiques apparaissent en effet de plus en plus, se tissant entre eux et malgré les personnages. Les différents débats intimes ou collectifs qui habitent et agitent ceux-ci finissent aussi par dialoguer. Cette contraction du fil narratif dans une forme apparemment de plus en plus simple et trouée apparaît au contraire comme une partition dense et virtuose dans son dépliage. Une partition symbiotique qui révèle de plus en plus l'unicité, cette *racine carrée* de l'*être* de chaque personnage. Le texte opère ainsi une sorte de processus de déstratification, un peu comme des poupées russes que l'on ouvre peu à peu. Car il s'agit bien de ces questions que posent la pièce: quelle serait la part immuable de l'être qui reste, qui demeure malgré toutes les avenues possibles qu'auraient pu prendre sa vie? Quelle part ont les autres et les événements sur ce que l'on devient, ce qui nous construit? Comment est-on traversé, porté, relié, déterminé avec et par les autres, sa famille? Quels sont les mots que l'on porte en soi, ceux que l'on apprend et ceux qui nous sont donnés, offerts, imposés? Il y a quelque chose de l'incomplétude inhérente de l'être qui se condense ici dans l'image mathématique de l'infini.

Dans *Racine carrée du verbe être*, les mathématiques sont fondamentales autant comme impulsion formelle et structurelle que comme véhicule poétique, rythmique et analogique.

—
Stéphanie Jasmin

La connaissance de l'être par un être fini se heurte à une limite fondamentale qui est le mystère de l'être. Mais l'amour, lui, ne connaît pas de limite: s'il est vrai que la connaissance est limitée par l'infini, l'amour lui est emporté par l'infini puisqu'aimer c'est être infiniment.

—
Naji Mouawad, mathématicien

Neri

Et il me semble que la question « pourquoi ne voit-on pas tout quand on regarde » pose davantage celle du réel. C'est-à-dire qu'est-ce que le réel ? On ouvre les yeux et le monde est là, offert, donné à voir mais qu'est ce monde ? Qui me certifie qu'il n'est pas une illusion ?

Ruchini

Le monde est un théâtre a dit Shakespeare.

Animateur

Angelo Ruchini, qu'est le réel pour la neuroscience ?

Ruchini

Si le réel est ce qui se manifeste à moi alors il n'est qu'une interprétation que je fais des informations qui passent par mes organes sensoriels et que je reconstruis sous une forme virtuelle dans mon cerveau. Seulement voilà : l'hémisphère droit de notre cerveau est meilleur pour traiter l'espace que l'hémisphère gauche. L'image du réel que nous nous construisons est donc distordue par le fait de ce déséquilibre. Cette distorsion on l'a mesurée en demandant à des participants d'inscrire une marque au centre d'une ligne de vingt centimètres. Quatre-vingts pour cent des gens vont marquer la ligne légèrement à gauche du centre, justement à cause de ce déséquilibre. Le réel est donc hors de notre portée. Nous n'en avons qu'une image. Ce que nous voyons n'est jamais comme nous le voyons.

—
Wajdi Mouawad, Racine carrée du verbe être



© Simon Gosselin

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad le fuit pour la France de l'âge de dix à quinze ans, avant de vivre au Québec jusque dans les années 2000. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces classiques, contemporaines et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard, récompensé par différents prix. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés sur les cinq continents. Outre des prix à l'égard de certains de ses textes et mises en scène, Wajdi Mouawad est à plusieurs reprises distingué pour l'ensemble de son œuvre, notamment nommé Chevalier de l'ordre national des arts et des lettres de France en 2002, celui du Canada en 2009 et du Québec l'année suivante, ou lors du prix de la Francophonie de la Sacd en 2004, un Doctorat Honoris Causa de l'École normale supérieure lettres et sciences humaines de Lyon et le Grand prix du théâtre de l'Académie française en 2009.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur, avec laquelle il crée notamment en 1997 *Littoral*, dont il réalisera l'adaptation pour le cinéma en 2005. Comédien, il joue dans ses propres pièces, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens, Dominic Champagne ou Stanislas Nordey en France en 2010 dans *Les Justes* de Camus ou dans *Le Pays rêvé* de Jihane Chouaib et récemment dans le premier long-métrage de Chloé Mazlo *Sous le ciel d'Alice* ainsi que *Anatomie d'une chute* de Justine Triet.

Metteur en scène, il explore d'autres auteurs tels que Shakespeare, Euripide, Wedekind, Tchekhov ou Naji Mouawad, Irvine Welsh, Edna Mazia, Louise Bombardier. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, il crée alors *Incendies*, ensuite adapté au

cinéma par Denis Villeneuve en 2010, tandis que son travail est invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe, comme avec *Forêts* en 2006. Directeur du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa de 2007 à 2010, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Conjointement à la création de *Temps* à la Schaubühne, il se lance dans l'aventure-fleuve de porter au plateau les sept tragédies de Sophocle, en opus thématiques *Des Femmes*, *Des Héros*, *Des Mourants*, qu'il réunit ensuite dans une intégrale titrée *Le Dernier jour de sa vie* dans le cadre de Mons 2015, capitale européenne de la culture, en parallèle d'*Avoir 20 ans en 2015*, projet déployé pendant cinq années auprès de 50 adolescents.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, où il est nommé en avril 2016, *Tous des oiseaux*, jouée plus de 150 fois en France et ailleurs, remporte le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure création d'éléments scéniques décernés par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse. Suivent les créations de *Notre innocence* au printemps 2018, *Fauves* au printemps suivant, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H à la fin de l'année 2019, *Littoral* dans une nouvelle version en 2020 ainsi que *Racine carrée du verbe être* fin 2022 et dernièrement *Journée de nocces chez les Cromagnons*, créé au Printemps des comédiens en juin 2024 et qui sera présenté à La Colline au printemps 2025. Plusieurs de ses spectacles créés précédemment poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* ; ou encore les trois premières figures de son cycle intitulé *Domestique* avec *Seuls* présenté plus de 200 fois depuis 2008, *Sœurs* qui a fêté sa 100^e représentation en 2020 à La Colline et *Mère* créé à l'automne 2021.

On compte parmi ses projets extérieurs, sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski pour *Un tramway nommé désir*, *Contes africains* et *Phèdre(s)* en 2016, les mises en scène des opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart aux Opéras de Lyon et de Toronto en 2016 puis *Œdipe* d'Enesco à l'Opéra de Paris en 2021 avant celles à venir de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Paris et *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra-Comique, ou les installations *Créatures* au Château des Ducs de Bretagne à Nantes en 2015 et à l'invitation de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, la conception de l'exposition *La Page manquante* en 2021.

À l'invitation du Collège de France, Wajdi Mouawad occupera en 2024 la chaire annuelle *L'invention de l'Europe par les langues et les cultures* créée en partenariat avec le ministère de la Culture.

Bibliographie – non exhaustive

Les pièces de Wajdi Mouawad sont pour la plupart publiées aux éditions Leméac Actes Sud-papiers

Cycle Domestique

Mère, 2022

Sœurs, 2015

Seuls chemin, textes et peintures, 2008

Cycle Le Dernier Jour de sa vie

Inflammation du verbe vivre, 2016

Les Larmes d'Œdipe, 2016

Traduire Sophocle avec Robert Davreu, coll. « Apprendre », 2011

Cycle Le Sang des promesses

Ciels, coll. « Babel », 2012

Incendies, coll. « Babel », 2011

Littoral, coll. « Babel », 2010

Forêts, coll. « Babel » 2009

Le Sang des Promesses, 2009

Autres pièces

Racine carrée du verbe être, 2023

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, 2021

Alphonse, 2019

Tous des oiseaux, coll. « Babel », 2019

Victoires, 2016

Une chienne, 2016

Temps, 2012

Journée de nocces chez les Cromagnons, 2011

Les Mains d'Edwige au moment de la naissance, 2011

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, 2008

Un obus dans le cœur, 2017

Assoiffés, 2007

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes, 2004

Rêves, 2002

Pacamambo, Poche théâtre 2007

Le Songe, Dramaturges Éditeurs, 1996

Essais littérature

Parole tenue, Les Nuits d'un confinement, 2021

L'Œil, coll. « Beaux-Arts », 2018 *Le Poisson soi*, coll.

« Liberté grande », Les Éditions du Boréal, 2011

Romans

Anima, 2012

Visage retrouvé, 2002

Entretiens

Tout est écriture, entretiens avec Sylvain Diaz, coll. « Apprendre », 2017

Qui sommes-nous ? Fragments d'identité, entretien avec Laure Adler, éditions universitaires d'Avignon 2011

Architecture d'un marcheur, entretiens avec Wajdi Mouawad, Jean-François Côté, Leméac, 2005

« Je suis le méchant ! », entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004

avec

Maité Bufala

Née en 1998 à Antibes, Maité Bufala se nourrit dès l'enfance d'une quantité d'activités sportives et artistiques et développe une passion pour la danse, la gymnastique qu'elle pratique jusqu'au championnat de France, le chant, le piano ou encore le violon. Avidée de voyages, elle parle couramment l'anglais et l'italien en plus de sa langue paternelle, l'espagnol. Titulaire du baccalauréat, elle rejoint le Cours Florent à Paris en 2016, lui offrant l'opportunité de jouer notamment dans *Il faut être patient* de Julie Lavergne, *Nos idoles* créé par Julie Recoing et *Il n'y a pas de spectacle* mis en scène par David Clavel. Elle participe également au Prix Olga Horstig 2019 avec *Devant le monde* mis en scène par Laurent Bellambe au théâtre de la Scala, en plus d'apparaître dans des courts-métrages, d'endosser un second rôle dans une mini-série et le rôle principal d'un téléfilm. Elle fait partie de la création de deux textes de Koffi Kwahulé mis en scène par Marie Lecoq au Lavoisier Moderne Parisien : après *La Mélancolie des Barbares*, elle interprète une boxeuse dans *Boxer* en 2021, avec la compagnie Sans N. En 2022, elle fait partie de la première promotion de la Jeune troupe de La Colline.

Madalina Constantin

Née en Roumanie, Madalina Constantin fait ses études à l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Bucarest avant de travailler au Théâtre national de Bulandra et au Petit Théâtre de Bucarest. Admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2003, elle cofonde deux ans plus tard avec Alexandra Badea la compagnie Europ'artes. Elle joue *Histoires de familles* de Biljina Srbljanovic, *La Femme comme champ de bataille* de Matei Visniec ou encore *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinencu, *Contrôle d'identité et 22 Mode d'emploi* d'Alexandra Badea. En 2010 elle rencontre Anatoli Vassiliev à Rome pour une étude sur des textes de Tchekhov et s'empare de sa méthode

des perspectives ludiques. À partir de 2010, elle explore des textes de Camus, Genet et Dieudonné Niangouna pour son spectacle *Sheda*, joué au Festival d'Avignon en 2013. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Frédéric Fisbach pour la création de *Corps* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea et poursuit sa collaboration avec lui dans *Élisabeth ou l'Équité* d'Éric Reinhardt, *Convulsion* d'Hakim Bah et *Vivre !* créé à La Colline en 2020. On la retrouve à La Colline avec la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea, dont les deux premiers volets avaient été présentés en 2018 et 2019. Prochainement, elle accompagnera la création des 6 monologues présentés dans le cadre d'*Aux singuliers* en tant que collaboratrice artistique du metteur en scène Frédéric Fisbach. Au cinéma, elle tourne dans des longs-métrages roumains et internationaux, dont *Gunpowder Treasure and Plot* de Gillies Mackinnon aux côtés de Michael Fassbender et Robert Carlyle, *BloodRayne* de Uwe Boll avec Ben Kingsley, le premier de Fanny Ardant *Cendres et Sang* présenté au Festival de Cannes en 2009, mais aussi dans des formats courts, dont *Solitudes* de Liova Jedlicki qui lui vaut le prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand en 2013. Dernièrement, elle joue dans *Tromperies* d'Arnaud Desplechin.

Jade Fortineau

Née en 1989, Jade Fortineau joue son premier rôle à l'âge de 10 ans dans *La Plage noire*, réalisé par Michel Piccoli. Une dizaine d'années plus tard, elle entre à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Au théâtre, elle joue dans *Marie Tudor* d'après Victor Hugo mis en scène par Philippe Calvario, puis interprète Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Lisa Wurmser. Elle joue dans *Carmen* de Lucie Digout, collabore avec la compagnie du Théâtre de la Suspension et joue dans *Les Justes* de Camus et *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac. Elle joue également dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Nicolas Liautard

et participe au Festival Lyncéus d'écritures contemporaines. En 2020, elle participe aux créations *Lucy in the Sky est décédée* de Bérangère Janelle et *Une bête ordinaire* mis en scène par Véronique Bellegarde. C'est dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations* au Conservatoire qu'elle rencontre Wajdi Mouawad, qu'elle retrouve ensuite pour les créations *Notre innocence* à La Colline au printemps 2018, *Fauves* au printemps 2019 et *Littoral* à l'été 2020. En 2022, elle joue dans *Pangolarium* de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud et *Que ma joie demeure* de Jean Giono mis en scène par Clara Hedouin du Collectif 49-701.

Jérémy Galiana

Né en 1993 à Bruxelles d'une mère allemande et d'un père américain, Jérémy Galiana s'installe avec sa famille à Lyon. Il obtient le concours du Conservatoire Ernst Busch à Berlin où il choisit d'étudier. Il participe à des dizaines de productions théâtrales, telles que *La Cantatrice chauve* de Ionesco dans la mise en scène de Judith Andres, ou les créations collectives *Nuage 13 ou Rosa Nebel nur der BSC*. Il incarne Romeo dans *Shakespeare in the Woods* de Philippe Calvario au Bouffes du Nord à Paris, *Tartuffe* mis en scène par Sewan Latchinian à la Wolfgang Heinz Bühne à Berlin, *Radikal Jung* mis en scène par Samuel Kuti au Kammertheater de Munich ou encore *Comment allez-vous ?* au CDN des îlets mis en scène par Édouard Penaud. Il a par ailleurs mis en scène et interprété *Le 20 novembre* de Lars Norén au BAT Studiotheater Berlin en 2016. En 2017, il incarne Eitan dans le spectacle *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad créé à La Colline et en tournée internationale, jusqu'aux ultimes représentations ont lieu en juin 2022. En 2021, il joue dans le long-métrage *Face à toi*, réalisé par Stéphane Freiss et l'année suivante dans le premier long métrage du réalisateur anglais Jethro Massey, *Paul & Paulette Take A Bath*. On le voit aussi dans plusieurs courts-métrages, dont *Pulsations* de Julie Budtz Sorensen et à la télévision. Parfaitement trilingue allemand, anglais et français, il parle également l'italien et l'espagnol, a des notions d'hébreu et pratique le piano.

Delphine Gilquin

Delphine Gilquin est née en 1995. Formée au cours Florent, elle fait ensuite partie du « Groupe de travail numéro 2 », laboratoire d'acteurs orchestré par le metteur en scène et professeur Jerzy Klesyk, en plus de suivre différents stages pour parfaire sa formation. Elle fait partie de la troupe La Grande Tirade dès ses débuts en 2015, jouant régulièrement au Bifor, un bar des Halles à Paris, ou chez des particuliers. Elle est par ailleurs du premier geste d'écriture d'Agathe Freydefont avec la pièce *In nomine* mise en scène par Titiane Barthel et Juliet Darremont-Marsaud. Dans son parcours, elle interprète des textes de Ferdinand Bruckner, Georges Feydeau ou encore Peter Weiss montés par Marc Delva, Michel Giès et Volodia Serre, avant de fréquenter des auteurs contemporains, tels Martin Crimp mis en scène par Thomas Ribère ou Roland Schimmelpfennig par François et Pauline Dragon. En 2022, elle fait partie de la première promotion de la Jeune troupe de La Colline. Depuis, elle participe à des projets de danse, notamment avec le spectacle *L'Amour c'est quoi ?* chorégraphié par Yaya Sarria et joue également dans différents courts-métrages.

Julie Julien

Née en 1988, Julie Julien obtient en 2003 à l'issue d'un casting sauvage le rôle principal féminin dans le film *Va petite* d'Alain Guesnier, prix spécial du Jury écran Junior à Cannes. Elle tourne également pour des courts-métrages comme dans *Les Jambes sans repos* réalisé par Angèle Chiodo. En 2011, après une licence d'histoire, elle part une année à New York se former au Lee Strasberg Theatre and Film Institute avant d'intégrer le Conservatoire du 11^e arrondissement puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. C'est là qu'elle rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018, auquel elle participe. En 2017, elle joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul

Tougang à La Colline et dans *Carmen* créé par Lucie Digout. On la retrouve dans deux autres créations de Wajdi Mouawad : *Fauves* en 2019 et *Littoral* en 2020. Cette même année, Julie Julien joue dans *Dialogue avec une chaise* de Michel Leviant et Camille Eldessa mis en scène par Xavier Simonin et *L'Enfant-océan* d'après l'ouvrage de Jean-Claude Mourlevat, mis en scène par Frédéric Sonntag. Dernièrement, elle participe à deux créations de Galin Stoev *La Double Inconstance* de Marivaux et *Ivanoff* de Frédéric Brattberg.

Jérôme Kircher

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Michel Bouquet, Gérard Desarthe et Bernard Dort, Jérôme Kircher joue ensuite dans plus d'une soixantaine de pièces notamment sous la direction de Patrice Chéreau, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Michel Cerda, Jean-Pierre Vincent, Philippe Calvario, Laurence Mayor, Irina Brook, Denis Podalydès, Alain Françon, Jacques Osinski, Nicolas Bedos, Didier Long, Christian Schiaretti, Luc Bondy ou encore Bernard Sobel en plus d'avoir régulièrement collaboré avec Charles Tordjman, Anne Torrès, André Engel, Patrick Pineau entre autres. Il joue également dans *La Petite Fille de Monsieur Linh* de Philippe Claudel mis en scène par Guy Cassiers, *Les Hommes en devenir, la fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch par Emmanuel Meirieu et dernièrement dans *Habiter le temps* de Rasmus Linberg mis en scène par Michel Didym, *Exils intérieurs* d'Amos Gitai, *Biographie : un jeu* de Max Frisch mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia, *À huis clos* de Kery James par Marc Lainé et *Le Village des sourds* de Léonore Confino par Catherine Schaub. Jérôme Kircher a d'abord croisé la route de Wajdi Mouawad en 2009 au Festival d'Avignon pour la lecture de *Discours guerriers, paroles guerrières* en partenariat avec France Culture avant de le retrouver dans le même cadre en 2017 avec *Un cheval entre dans un bar* de David Grossman réalisé par Blandine Masson et de participer à la création du spectacle *Fauves* en 2019 à La Colline. Depuis

une dizaine d'année, il s'attache à participer à des créations théâtrales d'auteurs vivants. Au cinéma, il interprète une vingtaine de rôles dans des longs-métrages de réalisateurs tels que Christine Lipinska, Diane Kurys, Christophe Honoré, Jean-Pierre Jeunet, François Ozon, Benoît Jacquot, Olivier Torrès, Cyril Mennequin et Éric Lartigau. Il travaille également très régulièrement pour la télévision, notamment auprès de José Dayan et Laëtitia Masson. Il signe les mises en scène de *Berthe Trépat, médaille d'or* de Cortazar en 2001, *Je sais qu'il existe des amours réciproques (mais je ne prétends pas au luxe)* d'après Romain Gary quatre ans plus tard, et avec Patrick Pineau *Le Monde d'hier* d'après Stefan Zweig ou encore *Le Sourire d'Audrey Hepburn* de Clémence Boulouque.

Norah Krief

Norah Krief découvre le théâtre en participant à des stages auprès de Philippe Minyana et François Rancillac. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui confient avec le Ballatum Théâtre des rôles dans *Ivanov* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Hedda Gabler* d'Ibsen grâce auquel elle obtient le Molière du second rôle en 2005 et *Tartuffe* de Molière. En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier, qui écrit pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre*, avant de la mettre en scène dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau qui lui vaut d'être nommée pour le Molière du premier rôle et *Le Misanthrope* de Molière. Elle travaille également avec David Lescot, Valère Novarina et plus récemment Krzysztof Warlikowski et Wajdi Mouawad dans *Phèdre(s)*. Après *Homme pour homme* de Brecht, c'est auprès de Yann-Joël Collin qu'elle découvre le plaisir de chanter en 1998 dans *Henry IV* de Shakespeare. Dès lors, elle co-fonde avec le compositeur Fred Fresson la compagnie *Sonnets* en 2001 et réalise le disque *Les Sonnets d'après Shakespeare*, aboutissement de 120 représentations. François

Morel lui écrit trois ans plus tard les chansons du spectacle *La Tête ailleurs*, aussi éditées en disque. Ayant rejoint le collectif artistique de la Comédie de Valence, elle réalise avec Richard Brunel une nouvelle version des *Sonnets*. Puis, en 2015, elle fait appel à David Lescot et à Éric Lacascade pour créer *Revue Rouge*, spectacle composé de chants révolutionnaires. En 2017, elle crée le spectacle *Al Atlal, chant pour ma mère* à partir de la chanson emblématique d'Oum Kalsoum, présenté à La Colline en 2021 et en tournée depuis. En 2022, elle joue dans *Pangolarium* de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud et *Que ma joie demeure* de Jean Giono mis en scène par Clara Hedouin du Collectif 49-701. Elle participe en 2019 à la création du spectacle *Fauves* de Wajdi Mouawad, et dernièrement joue dans *Fuir le fléau* écrit et mis en scène par Anne-Laure Liégeois et *La Fête des roses* d'après *Penthésilée* de Heinrich Von Kleist mis en scène par Sylvain Maurice. En 2023, elle est à l'affiche de *Proches* de Laurent Mauvignier à La Colline.

Maxime Le Gac-Olanié

Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, il décide de s'installer à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe Libre de la promotion XXXIII du cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Tougang créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49-701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires la série* mis en scène par Clara Hedouin et Jade Herbulot, présenté en intégralité dans le cadre du festival Paris l'Été en 2017 et toujours en tournée. La même année, il joue dans *Carmen*, mis en scène par Lucie Digout. En 2018, on le retrouve au Théâtre de Belleville avec *Géographie de l'enfer*. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche Défenestrations, dont découlera

Notre innocence au printemps 2018, avant de participer à la création du spectacle *Fauves* l'année suivante et *Littoral* en juillet 2020. En 2023, il revient à La Colline dans *Proches* de Laurent Mauvignier.

Lucile Roche

Née en février 1999, elle poursuit des études en Sciences politiques, tout en se formant au Conservatoire de Grand Poitiers avec François Martel, qui lui transmet sa vision très collective du théâtre. Elle pratique l'art dramatique en allemand lors d'un semestre passé à Graz en Autriche. Elle intègre l'ESAD de Paris en 2020, où elle côtoie des artistes comme Audrey Bonnet, Clément Poirée, Emma La Clown ou Julie Duclos, et consolide sa technique vocale avec Catherine Rétoré. À sa sortie, elle s'investit dans différents projets, comme *Li Dess* de Clément-Amadou Sall ou récemment *Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre* d'après *Maison de poupée* d'Ibsen par Elsa Granat.

Elle fait partie de la troisième promotion de la Jeune troupe de La Colline. À ce titre, on la retrouve dans *Terrasses* de Laurent Gaudé mis en scène par Denis Marleau, et en octobre 2024 dans *Aux Singuliers*, ensemble de textes de jeunes auteurs interprétés par la Jeune troupe et mis en scène par Frédéric Fisbach.

Nathanaël Rutter

Originaire de Vitry-sur-Seine où il né en 1996, Nathanaël Rutter suit un cursus scolaire classique, avant de s'orienter vers le théâtre au sein des conservatoires des 13^e et 15^e arrondissements de Paris. Ces expériences d'acteur le conduisent à participer au projet *UL* mis en scène par Isabelle de Botton au Studio Hébertot puis au Théâtre du Balcon durant le Festival d'Avignon 2023. Il collabore ensuite à la création *Le Masque boîteux* de Prince Sadjo Barry au Nouveau Gare au Théâtre.

Il fait partie de la troisième promotion de la Jeune troupe de La Colline. À ce titre, on le retrouve dans *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis

en scène par Denis Marleau et en octobre 2024 dans *Aux singuliers*, ensemble de textes de jeunes auteurs interprétés par la Jeune troupe et mis en scène par Frédéric Fisbach.

Anna Sanchez

Née en 1998 au Québec, Anna Sanchez est une artiste polyvalente : comédienne, improvisatrice, autrice, mais aussi chanteuse et violoniste. En 2018, elle joue dans un court-métrage de Pascal Sanchez, *Chien*. Elle co-écrit en 2020 une première pièce de théâtre avec Hugo Fréjabise, *Bloquées*. L'année d'après, on la retrouve dans la pièce d'Arthur Miller, *Les Sorcières de Salem* mis en scène par Édith Patenaude. Elle fait également partie de la distribution de La Jeune Troupe du Quat'Sous sous la direction de Catherine Vidal et d'Étienne Lepage. À la télévision, elle tient le rôle de Coralie dans la 6^e saison de la série *District 31*, réalisée par Danièle Méthot. En 2021, elle sort diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada et travaille notamment en tant que musicienne dans le spectacle *Les fins finaux finichants chantent l'Ostidchodchant*, dans la mise en scène de Monique Richard. En 2022, elle fait partie de la première promotion de la Jeune troupe de La Colline. Depuis, on la retrouve dans différentes productions québécoises comme *Équinoxe* de Hugo Fréjabise ou récemment dans *Surréaliste* de Martin Bellemare mis en scène par Christian Fortin.

Richard Thériault

Après une formation à l'École nationale de théâtre du Canada, Richard Thériault travaille aux côtés de nombreux metteurs en scène tels que Robert Lepage, Serge Denoncourt, Michel Nadeau, Marc Béland ou Denise Guilbault. Au début des années 2000 commence un long compagnonnage avec Wajdi Mouawad. Il participe ainsi à la création en 2003 du spectacle *Incendies* joué au Québec et en Europe durant plus de dix ans, au quatuor *Le Sang des promesses* créé au Festival d'Avignon

en 2009 et à la création en 2011 du cycle *Des femmes* rassemblant trois tragédies de Sophocle. En 2006, il interprète le rôle de Prospéro dans *La Tempête* de Shakespeare mis en scène par Denise Guilbault, en collaboration avec les concepteurs multimédias Michel Lemieux et Victor Pilon, présenté en tournée internationale durant plus de deux ans, notamment en France, en Irlande, au Royaume-Uni et au Portugal. Sur la scène montréalaise on a pu le voir entre autres dans *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Marc Béland, *Comment s'occuper de bébé* de Dennis Kelly mis en scène par Sylvain Bélanger et *Les Haut-parleurs* de Sébastien David. Au cinéma, il joue dans de nombreux films tels que *Karmina II* de Gabriel Pelletier, *Mirage* de Ricardo Trogi, *L'Origine des espèces* Dominic Goyer, *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand, *Le Grand Départ* de Claude Meunier ou encore *La Passion d'Augustine* de Léa Pool et *Les Nôtres* réalisé par Jeanne Leblanc. Il participe également à plus d'une vingtaine de séries télévisées québécoises dont *Les Jeunes Loups* réalisé par François Gringas, *Rupture* par Marilou Wolfe, *Au secours Béatrice* par Alexis Durand-Brault, *Les Pêcheurs* par Jean-François Asselin et *La Galère* par Sophie Laurin et Alexis Durand-Brault. Richard Thériault est également auteur de plusieurs pièces dont *Toilette de soirée* et *Chalet tout compris*. Il a par ailleurs reçu, pour son interprétation du père dans *Ecce homo* mis en scène par Michel Nadeau, le prix d'excellence des arts et de la culture.

Raphael Weinstock

Né à Haïfa en Israël en 1966, il démarre sa carrière professionnelle à l'âge de seize ans comme acteur, principalement au Haïfa Théâtre et à la télévision israélienne. Après trois années de service militaire, il suit le cursus de l'École d'art dramatique de Beit-Zvi dont il sort diplômé avec mention en 1990. Il collabore très régulièrement à des séries et téléfilms ainsi qu'à plusieurs courts et longs-métrages, en parallèle de son parcours théâtral où il interprète notamment des pièces de Shakespeare, Arthur Miller, Martin Sherman, Jean Giraudoux ou encore Hanokh Levin. En 2016, il interprète le rôle de Bassa Selim

dans *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart mis en scène par Wajdi Mouawad présenté au Canadian Opera de Toronto. Il retrouve le metteur en scène l'année suivante pour la création du spectacle *Tous des oiseaux* joué dans le monde entier jusqu'aux ultimes représentations à La Colline en juin 2022.

Comédien mais aussi chanteur, il se consacre tout au long de sa carrière à des comédies musicales aussi variées que *Jesus Christ Superstar* d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice dans lequel il incarne Jésus, *Gambler* d'Eric Woolfson, *The Rocky Horror Show* de Richard O'Brian, *Dorian Gray* de Izak Steiner où il a le rôle-titre, *La Mélodie du bonheur* de Ernest Lehman, *My Fair Lady* d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe ou *Evita* tant en Israël qu'en Europe, où il vit entre 1993 et 2013. Il voyage et travaille ainsi en Autriche, Suisse, République Tchèque au Royaume-Uni et en Allemagne. Il est par ailleurs distingué par le prix d'excellence 2016 de la meilleure interprétation dans une comédie musicale pour son rôle dans *God of Vengeance* de Shalom Ash et celui de meilleur acteur pour sa prestation dans *The Absolute Brightness of Leonard Pelkey* de James Lecesne en Israël en 2017.

Auteur-compositeur et interprète au sein de plusieurs groupes dans un registre pop-rock, il œuvre également comme artiste solo et sort un premier album en 1996 qui donne lieu à une tournée européenne de 2004 à 2008. Par ailleurs peintre et artiste visuel, il contribue depuis les années 2000 à plus d'une vingtaine d'expositions à travers l'Europe, comme à Londres, Berlin, Hambourg, Prague, Stuttgart, Linz. Il parle hébreu, anglais, allemand et roumain.

Cyril Anrep

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue ensuite auprès de nombreux metteurs en scène tels qu'Eric Ruf, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuel Demarcy-Mota avec qui il collabore plus de dix ans à La Comédie de Reims puis au Théâtre de la Ville. Il a travaillé également avec Sylvain Creuzevault, Olivier Balazuc ou encore Richard Brunel, Árpád Schilling et Bérengère Jannelle. On le retrouve

à la télévision et au cinéma dans des films de Charles Gassot, Akim Isker, Pascal Chaumeil ou encore Dona Vermeer. Côté mise en scène, il a signé *Une saison en enfer* de Rimbaud à la Comédie de Reims, *Britannicus* de Racine ou encore *Bleu* de Rémi de Vos au Théâtre Paris-Villette. Il est également coach auprès de nombreux acteurs et actrices pour le cinéma et le théâtre. À ce titre, il a accompagné les créations de Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère*, *Racine carrée du verbe être* et dernièrement *Journée de noces chez les Cromagnons* en tant qu'assistant à la mise en scène. En 2023, il joue dans la pièce *Proches* écrite et mise en scène par Laurent Mauvignier à La Colline.

Valérie Nègre

Titulaire d'une licence d'allemand et diplômée de la Classe Libre du cours Florent, où elle enseigne, elle est la collaboratrice de nombreux metteurs en scène tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau pour *Phèdre* de Racine, *Tristan und Isolde* de Wagner, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, les *Wesendonck-Lieder*, Philippe Calvario pour *La Mouette* de Tchekhov et *Roberto Zucco* de Koltès, *Angels in America* de Peter Eötvös, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, *Richard III* de Shakespeare, ainsi qu'avec Jean-Luc Revol notamment pour *Le plus Heureux des trois* de Labiche, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *La Tempête* de Shakespeare. Elle a également collaboré entre autres avec Christophe Honoré, Jeanne Candel, Patrick Pineau, Jérôme Deschamps, Yasmina Reza, Mariame Clément, Vincent Boussard, Frédéric Bélier-Garcia, Jacques Osinski, Clément Hervieu-Léger, Éric Genovese, Michel Deutsch, Zabou Breitman, Sandrine Dumas, Jean-Jacques Zilbermann, Alexander Lang, Gildas Bourdet... Par ailleurs, elle signe en 2013 la mise en scène de *La Favorite* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et collabore à l'écriture de *Cette Obscure Clarté* de François Florent paru aux éditions Gallimard. Elle est

également collaboratrice artistique de Pauline Bureau pour son spectacle *Neige*, présenté en 2023 à La Colline. Depuis sa mise en scène de *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Lyon en juin 2016, elle accompagne les créations et spectacles de Wajdi Mouawad : *Des Mourants*, *Tous des oiseaux*, *Fauves*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère* et les opéras *Œdipe* de Georges Enesco et *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Stéphanie Jasmin dramaturgie

Diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma, option réalisation, de l'Université Concordia à Montréal, elle est codirectrice artistique de la compagnie de création UBU depuis 2002. Elle signe la conception vidéo et plusieurs scénographies des créations de la compagnie. Elle a déployé avec Denis Marleau la recherche et les variations sur le personnage vidéo, notamment dans les trois « fantasmagories technologiques » – *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett créées entre 2002 et 2004 –, *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard en 2009, *Agamemnon* de Sénèque à la Comédie-Française, ou avec les mannequins vidéo animés de l'exposition internationale *La Planète mode* de Jean-Paul Gaultier présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 2011 et l'année suivante au Grand Palais à Paris. Complice de Denis Marleau depuis vingt-cinq ans, elle cosigne la mise en scène d'opéras et de spectacles, comme *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók au Grand Théâtre de Genève en 2007, *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2009, *Le Dernier Feu* de Dea Loher en 2013, *La Ville* de Martin Crimp en 2014, *L'Autre Hiver* de Normand Chaurette et Dominique Pauwels, opéra fantasmagorique créé pour Mons 2015, capitale européenne de la culture et *Soifs Matériaux* de Marie-Claire Blais en 2020. Autrice, elle écrit et met en scène *Ombres* en 2005, signe *Les Marguerite(s)* qu'elle met en scène conjointement avec Denis Marleau en 2018. En 2022, elle signe le texte, la scénographie

et la conception vidéo du spectacle *Les dix commandements de Dorothy Dix* présenté à La Colline. Elle est dramaturge auprès de Wajdi Mouawad pour *Racine carrée du verbe être* et signe la conception vidéo de sa dernière création, *Journée de noces chez les Cromagnons*. Au printemps 2024, elle réalise la scénographie et la conception vidéo de *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau et créé à La Colline. Elle enseigne à l'École nationale de théâtre du Canada et à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. En 2018, elle s'est vu décerner le prix Siminovitch, haute distinction pour les arts vivants au Canada, pour son œuvre de conceptrice vidéo et de scénographe.

Emmanuel Clolus scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'École d'arts appliqués Olivier-de-Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute de Marivaux*, *Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* d'Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis, *Berlin mon garçon* de Marie Ndiaye, *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ou encore *Au bord* de Claudine Galea présenté à La Colline en 2022 et dernièrement *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot. Il collabore également avec lui à l'opéra pour *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner, *Lucia de Lammermoor* de Mozart et dernièrement *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie. Parallèlement, il a travaillé avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Pauline Bayle, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Yasmina Reza avec *Anne-Marie*

la Beauté ou Éric Lacascade sur *Les Estivants* et *Les Bas-Fonds* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* d'Éric Lacascade ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* d'Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclot, de *Baal* de Brecht présenté à La Colline en 2017 et dernièrement *Julie de Lespinasse* d'après Julie de Lespinasse. Il collabore également avec Guillaume Séverac Schmitz pour *Richard II* et *Richard III* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de Webster ainsi que Simon Falguières pour *Le Nid de cendres* et *Les Étoiles*. Par ailleurs, il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, en passant par les opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Œdipe* de Georges Enesco et *Tous des oiseaux*, qui lui vaut le Prix de la critique 2018 de meilleurs éléments scéniques, ou encore *Fauves*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère*, *Racine carrée du verbe être* et *Journée de noces chez les Cromagnons*. En 2023, il réalise notamment la scénographie des spectacles *Proches* de Laurent Mauvignier et *Les Personnages de la pensée* de Valère Novarina créés à La Colline. Il compte à son actif plus d'une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Éric Champoux lumières

C'est lors de sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada, promotion 1997 qu'Éric Champoux rencontre Wajdi Mouawad, pour lequel il crée par la suite les lumières de presque toutes ses créations dont *Incendies*, *Forêts*, *Seuls*, *Temps*, *Des femmes*, *Des Héros*, *Sœurs*, *Le Dernier Jour de sa vie*, *Tous des oiseaux*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère* et pour les opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Œdipe* de Georges Enesco et *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Au cœur du milieu théâtral montréalais, il est rapidement invité à travailler pour le cirque et l'opéra. Il collabore ainsi à plusieurs reprises avec l'Opéra

de Montréal avec notamment *Dead Man Walking* de Jake Heggie et *Samson et Dalila* tous deux dirigés par Alain Gauthier, *Falstaff* dirigé par David Gately, *Aïda* mis en scène par François Racine, *Roméo et Juliette* créé par Tom Diamond et plus récemment pour l'opéra contemporain *Written On Skin* de Martin Crimp. Par ailleurs, il collabore régulièrement avec le collectif les 7 doigts de la main, notamment avec *Le Murmure du coquelicot*, *Cuisines & Confessions*, *Passagers*, *The Princess of Circus* et *Prime Time* deux commandes du Théâtre musical de Moscou, *The Last Chapter* commande du Sheik de Sharja aux Émirats Arabes Unis, et plus récemment *Cadence* spectacle sur glace créé pour le festival Montréal en lumière. Fidèle collaborateur du Cirque du Soleil, il crée les lumières des spectacles : *OVO*, version chapiteau en 2009 et version aréna en 2016, *Allavita!* commande de l'Exposition universelle de Milan 2015, ainsi que *Juste une p'tite nuit* en 2018 et *Joyeux Calvaire* en 2019, deux spectacles hommages au répertoire musical québécois. Dernièrement, il crée les lumières des spectacles *AMORA* et *FESTA* et de l'opéra *La Reine-Garçon* de Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard à l'Opéra de Montréal. À l'origine de la conception lumières de plus d'une centaine de productions, il est également artiste peintre et photographe : dans son travail les médiums se rencontrent et se mélangent.

Stéphane Pougnaud conception vidéo

Graphiste multimédia, formé à l'Institut supérieur des Arts appliqués de Rennes, Stéphane Pougnaud travaille depuis plus de vingt ans dans le spectacle. Il a été pendant dix ans bassiste dans le groupe rennais X Makeena qui l'a emmené des Transmusicales de Rennes au Canada en passant par l'Inde, la Norvège et la Chine tout en enseignant le motion design à LISAA Rennes. Depuis dix ans, il travaille principalement pour le théâtre en création et régie vidéo auprès de metteurs en scène tels Wajdi Mouawad avec l'opéra *Œdipe* de Georges Enesco, Stanislas Nordey avec *Le Soulier de*

satin d'après Paul Claudel, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet ou encore *Neuf Petites Filles* de Sandrine Roche, Christine Letailleur avec *Julie de Lespinasse*, *Eden Cinéma* de Marguerite Duras, *Baal* de Brecht et *Phèdre* de Ritsos, Damien Gabriac avec son spectacle *Le Point de Godwin* ou Éric de Dadelsen avec *Le P'tit Bourgeois gentilhomme* et *Spirales* d'après Anne Provoost. Il signe également la scénographie vidéo des spectacles musicaux *Revue Rouge* de Norah Krief et *(Toujours) deux* de David Delabrosse. Toujours en lien avec la scène musicale rennaise, il réalise les clips des groupes City Kay, *Struck you*, et Robert le Magnifique, *Do it together* et poursuit également une activité de pédagogue et formateur au Centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne et à l'Institut supérieur des Arts appliqués de Rennes.

Emmanuelle Thomas costumes

Après un baccalauréat littéraire et arts plastiques et un DEUG d'Histoire de l'Art, Emmanuelle Thomas s'oriente vers une filière professionnelle « habillage du spectacle » suivie d'une formation de costumière à Lyon. C'est ensuite au travers de différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en arts de la rue. En tant qu'habilleuse, couturière ou assistante à la création des costumes, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Dante Desarthe, Pierre Mailliet... en plus de signer les costumes de Franck Andrieux pour *Haute Surveillance* de Genet en 2009, Pierre Foviau pour *Macbeth ou la Comédie des Sorcières* d'après Shakespeare en 2012, Sara Llorca pour *4.48 Psychose* de Sarah Kane en 2015 et Isabelle Lafon pour *Les Imprudents* d'après Marguerite Duras présenté à La Colline en 2022. Depuis 2015, elle est de toutes les créations du metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz : *Richard II* et *Richard III* de

Shakespeare, *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster et *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Elle rejoint en 2006 l'équipe de Wajdi Mouawad sur le spectacle *Forêts* puis crée les costumes de *Sœurs*, *Des Mourants*, *Inflammation du verbe vivre*, *Tous des oiseaux*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Fauves*, *Mère* ainsi que des opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Œdipe* de Georges Enesco et *Pelléas et Mélisande* de Debussy. En 2022, elle travaille sur le spectacle *Pour que les vents se lèvent* de Gurshad Shaheman, mis en scène par Catherine Marnas et Nuno Cardoso et en 2023 *M comme Médée* d'Astrid Bayiha.

Paweł Mykietyn musique originale

Né en Pologne en 1971, il sort diplômé de la classe de Włodzimierz Kotonski à l'Académie de musique Frédéric Chopin de Varsovie à l'âge de vingt ans. Fondateur de l'ensemble Nonstrom, spécialisé dans la performance de musique contemporaine, il y est également clarinetiste. Compositeur de musique symphonique, musique de chambre, musique vocale, musique électronique, il signe également les compositions originales de nombreuses productions théâtrales et cinématographiques notamment pour Krzysztof Warlikowski, Andrzej Wajda, Goska Szumowska et Jerzy Skolimowski. Il invente sa propre technique de composition, basée sur un algorithme utilisant une formule d'accélération du tempo. Commandée par la radio polonaise en 1995, sa pièce *3 pour 13* est sélectionnée dans la catégorie des moins de 30 ans à la Tribune internationale des compositeurs organisée par l'Unesco à Paris, puis présentée au Midem Classique de Cannes cinq ans plus tard. En 1996, sa pièce *Epifora* reçoit le Premier prix dans la catégorie des jeunes compositeurs à la 4^e édition de l'Unesco de la Tribune internationale des compositeurs en musique électro-acoustique, en plus d'être nommé dans quatre autres catégories. En 2010, il est récompensé du prix remis par la Sacem pour la musique du film *Essential King* réalisé par Jerzy Skolimowski. En 2015, il présente son opéra *La Montagne*

magique. Proche collaborateur de Krzysztof Warlikowski, il signe la plupart des musiques de ses créations théâtrales depuis 1996 dont *L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood* présenté à La Colline en 2022, et *Elizabeth Costello*, spectacle créé au Nowy Teatr à Varsovie et en tournée à La Colline début 2025. Il est également depuis 2008 le directeur musical du Nowy Teatr de Varsovie. Au festival de Cannes 2022, il remporte le Cannes Soundtrack Award, disque d'or pour la musique du film *Hi-Han*, réalisé par Jerzy Skolimowski.

Michel Maurer conception sonore

Issu de l'école du Théâtre national de Strasbourg, il est cofondateur avec Hervé Pierre et François Chattot du Théâtre du Troc. En parallèle de tournées internationales comme régisseur son avec Jacques Rosner, Élisabeth Maccoco, Maguy Marin, Jean-Pierre Vincent, il signe dès 1981 les conceptions sonores de nombreux spectacles de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Robert Gironès, Gilberte Tsai, Jean-Paul Farré, Bernard Murat, Jean-Louis Thamin, François Rancillac, mais aussi Pierre Meunier, Dominique Pitoiset, Magali Lérés, Philippe Berling, Claudia Stavisky, Philippe Crubézy, Christian Schiaretti, Claire Lasne Darcueil. Il enseigne à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg et à l'École nationale supérieures des arts et techniques du théâtre où il est également co-responsable pédagogique avec Maria Castro du département de conception sonore. Depuis sa rencontre avec Wajdi Mouawad à l'occasion du spectacle *Forêts*, il a signé pour lui la réalisation sonore de chacun des opus du *Sang des promesses*, du *Dernier Jour de sa vie* et de *Domestique* ainsi que de *Tous des oiseaux*, *Fauves* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Cécile Kretschmar maquillages et coiffures

Elle travaille au théâtre et à l'opéra pour créer les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses de spectacles de nombreux metteurs en scène. Parmi eux, on retrouve Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jacques Nichet, Daniel

Jeanneteau, Didier Bezace, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Marcial di Fonzo Bo, Pierre Mailliet, Charles Tordjman, Jean-François Sivadier... ou encore auprès de Ludovic Lagarde dont *Marta*, un opéra de Wolfgang Mitterer, Jean Bellorini pour *Karamazov* de Dostoïevski en 2016 puis l'opéra *Erismena* l'année suivante. On retrouve aussi son travail dans *Hunter* de Marc Lainé, *La Fuite de Boulgakov* mis en scène par Macha Makeïeff, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Jacques Vincey, l'opéra de Mozart *Le Nozze di Figaro* par Ludovic Lagarde ou encore *Harlem Quartet* d'Élise Vigier. Cécile Kretschmar a entièrement créé les masques du film *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, récompensé en 2018 par le César des meilleurs costumes. Elle travaille sur de nombreux spectacles de Wajdi Mouawad, tels que *Tous des oiseaux* en 2017, *Fauves* en 2018, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* en 2019, l'opéra *Œdipe* de Georges Enesco en 2021 et *Mère*. La même année, elle participe au spectacle de Yasmina Reza, *Anne-Marie la Beauté*, présenté à La Colline. En 2022, elle signe notamment la création des coiffures et maquillages de l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel dirigé par Philippe Jaroussky et des spectacles *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier mis en scène par Arnaud Meunier, *Anais Nin au miroir* d'Agnès Desarthe par Élise Vigier, *Richard II* de Shakespeare par Christophe Rauck et *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad. En 2023, elle collabore notamment avec Matthias Langhoff pour *Rivage à l'abandon*, *Médée-matériau*, *Paysage avec Argonautes* d'Heiner Müller, Johanna Nizard qui signe la mise en scène d'*Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, *House* d'Amos Gitai et *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza. En 2024, elle conçoit et réalise les maquillages et coiffures du spectacle *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline, ceux de la dernière création de Wajdi Mouawad, *Journée de noces chez les Cromagnons*, ainsi que ceux de *Golem* d'Amos Gitai qui se joueront à La Colline au printemps 2025.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

24

25

Anaïs Allais Benbouali

Khalil Cherti

Emma Dante

Virginie Despentes

Amos Gitai

Wajdi Mouawad

Victor de Oliveira

Jacques Rebotier

Krzysztof Warlikowski